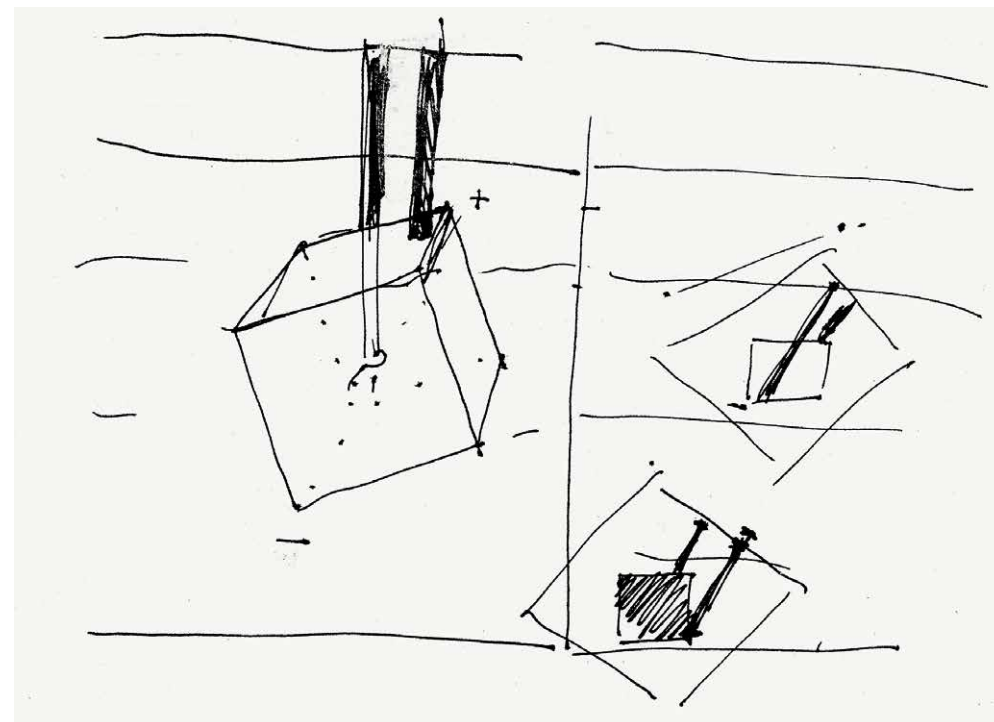


Jean-Marie

Perdrix

Jean-Marie Perdrix



Étude pour *Sans titre*
Léningrad, 1990

Sans titre
Léningrad, 1990

3 éléments en fonte de fer d'environ 200 kg / pièce.
Vue de l'exposition *Laboratoire, le territoire de l'art*,
Musée Russe



La Gravitation Anesthésiée
Tbilissi, Géorgie, 1997

Lingot en fonte de fer
40 × 240 × 80 cm – 6 tonnes



Insaisissable-1
Strasbourg, 1987

Fonte de fer
4,4 × 43,5 × 14,5 cm



Insaisissable-2
Strasbourg, 1987

Fonte de fer
6 × 61 × 17,5 cm



Sans titre
2001

Fonte de fer et tube néon
100 × 50 × 30 cm



M
2006

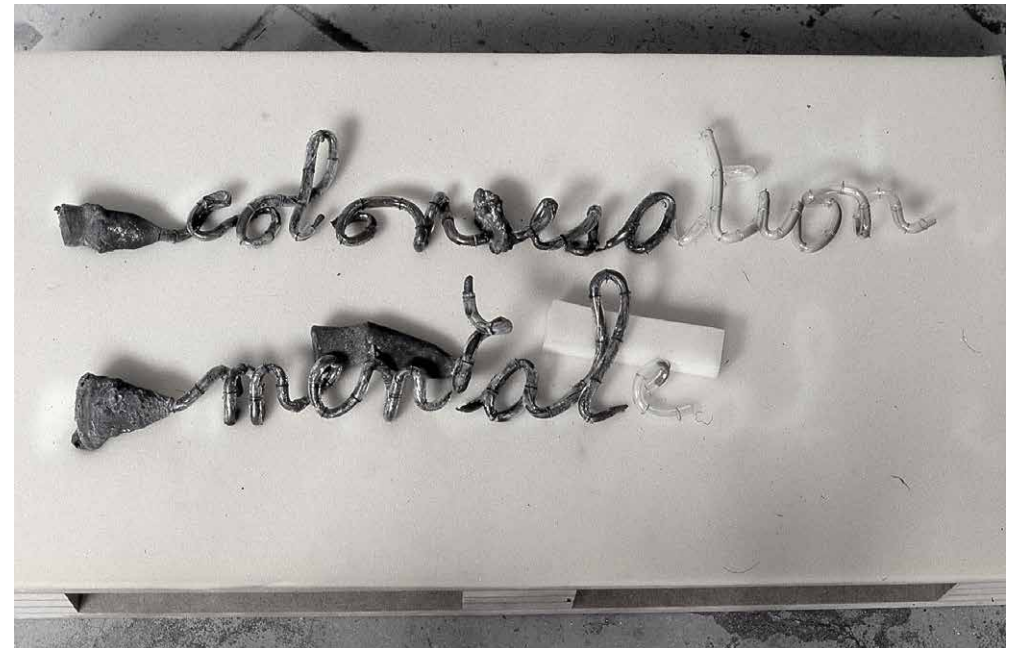
Fonte d'acier par aluminothermie
17 × 37 × 6 cm

Sans titre
2001

Fonte de fer et tube néon
100 × 50 × 30 cm

Sans titre
2001

Fonte de fer et tube néon
100 × 50 × 30 cm



Sans titre
2008

Bois de cactus, cire, pied de sanglier
Hauteur: 15 cm environ





Yaba
Les ancêtres
Koudougou, Burkina-Faso, 2002
Répliques d'un totem, plastique recyclé
89 × 36 × 12 cm
40 exemplaires



Développable Durement
Koudougou - Paris, 2006
Banderole peinte
40 × 240 cm



Poteaux
Koudougou 2003

Plastiques recyclés
320 × 15 × 18 cm chaque poteau



Poteaux et Yaba
Koudougou 2003



Ma chambre à coucher d'Antoine Bourdelle
Musée Bourdelle, Paris, 2007

Installation entre autres, des Yaba,
poteaux et djembés réalisées en Afrique
avec des plastiques recyclés



Djembé
Koudougou, 2011

Plastiques recyclés, cordage,
peau et couilles de Zébu
114 cm × 78 × 78 cm
édition : 2/3





Pneumatocéphales
2004-2008

Figures animées par vérin pneumatique,
technique mixte
Dimensions variables



Asi Sea [Qu'il en soit ainsi]
Mexico, 2010

Fonte de fer et tube néon
13 × 85 × 5 cm et 13 × 73 × 5 cm



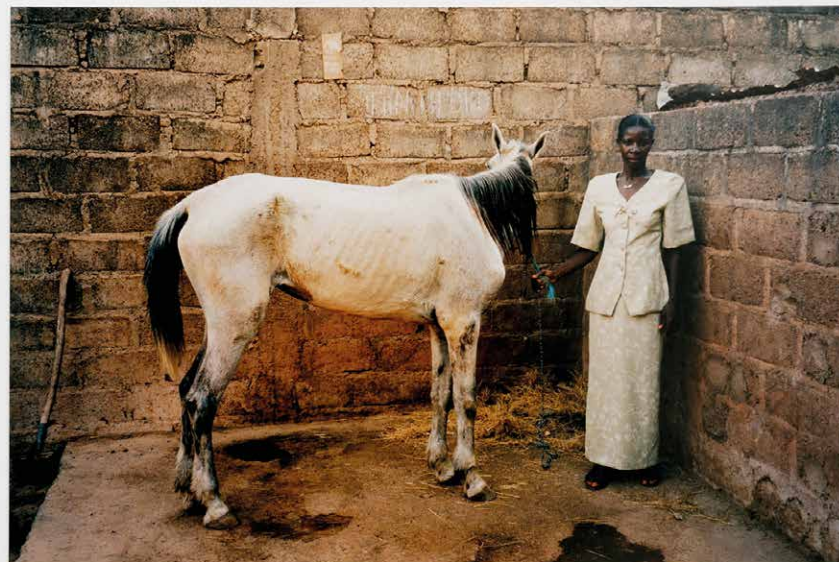


Tais toi jaloux
École des Beaux-Arts du Mans, 2012

Impressions jet d'encre sur papier
marouflé au mur
40 × 233 cm

Mes amis
École des Beaux-Arts du Mans, 2012

Impressions jet d'encre sur papier
marouflé au mur
40 × 233 cm chaque



Alima
2010

Photographie argentique
50 × 70 cm



Bronze à la chair perdue - Cheval
2012

Fonte d'un alliage cuivré, charbon,
os et cendres
29 × 59 × 21 cm



Bronze à la chair perdue - Âne
2019

Fonte d'un alliage cuivré, charbon,
os et cendre
21 × 59 × 35 cm



Bronze à la chair perdue - Âne
2017

Fonte d'un alliage cuivré, charbon,
os et cendre
28 × 65 × 34 cm



Moulage de plastiques fondus dans
une peau de vache, Koudougou, 2016



Sans titre
2016

Fonte de déchets plastiques et poils
d'une vache
34 × 50 × 36 cm



Vue d'atelier avec les boules plastiques en poil
de vache, chèvre, âne, chameau, Paris 2019





Ferry Fétiche
2016

Vue d'exposition, galerie Samy Abraham, Paris





En février 2016, trente tables-bancs issues d'un procédé de recyclage des déchets plastiques ont été remises lors d'une cérémonie à l'école Nemnin de Ouagadougou

Table d'écolier Yamba-D
Ouagadougou, Burkina-Faso, 2018

Les parties en bois ont été remplacées par un matériau issu du recyclage des déchets de sachets plastiques.

Ce modèle est maintenant produit en série et proposé au prix des marchés publics au Burkina-Faso et au Mali.



Votre paire
2017
Peau tannée, verre
17,5 × 22 × 21 cm





Installation dans une classe d'école à Gogo, commune du Burkina Faso, 2018



Les tables-bancs réalisées à San au Mali lors de la réplique d'un atelier de recyclage des déchets plastiques, 2019



L'atelier Yamba-D lors de son inauguration, Nanoro, Burkina-Faso 2021

Le Bouc émissaire
2021

Fonte d'un alliage cuivré
78 × 62 × 26 cm



Cela fait maintenant plus de vingt ans que l'artiste Jean-Marie Perdrix agit au Burkina Faso. Il produit la majeure partie de ses œuvres dans ce pays d'Afrique occidentale où il a également impulsé et développé une importante action collective aux implications sociales et environnementales exemplaires. Il a en effet mis sur pied une coopérative qui récupère et transforme les plastiques abandonnés en djembés et autres, mais aussi et surtout en tables d'école qui, peu à peu, équipent les établissements scolaires de ce pays.

Perdrix parle de cette table copiée de celle qui équipait les écoles de la Troisième République au plus fort de l'aventure coloniale française ainsi que d'une sculpture héritée de sa tante également reproduite en plastique recyclé comme de Fétiches Ferry en référence au ministre de l'éducation nationale de la Troisième République qui posa les bases de l'école publique républicaine au début des années 1880.

Hey Honky!

Agir quand on est blanc, et français de surcroît, dans cette partie de l'Afrique anciennement occupée n'est pas chose aussi facile qu'il y paraît. Le passé hante le présent et on ne peut déambuler dans Ouagadougou, Yaoundé ou Fomban comme si de rien n'était. Mettre sur pied un réseau de complicités et d'amitiés indispensables à un agir ensemble prend du temps et nécessite une volonté sans failles. C'est dans ce contexte post voire néocolonial et en parfaite connaissance de cause que Perdrix a mis en place cette vaste entreprise de dépollution utilitaire artistico-éducative.

D'aucuns trouveront sans doute cette insistance sur le contexte socio politique hérité d'une mémoire encombrée par trop appuyée, voire ennuyeuse, mais rappelons qu'il n'y a pas si longtemps la respectable République Française a quand même tenté d'avaliser dans une de ses lois mémorielles

(Loi n° 2005-158 du 23 février 2005) un soi-disant rôle positif à la présence française en Afrique. La politique n'est jamais bien loin des préoccupations de l'artiste même si son œuvre n'est pas grossièrement politique. Disons que le calendrier officiel lui colle un peu au train: entre les deux tours de la rocambolesque élection présidentielle française de 2002 à l'issue de laquelle Jacques Chirac fut élu «à l'africaine» avec plus de 82 % des suffrages, Geneviève Breerette, alors journaliste culturelle du quotidien *Le Monde*, consacrait un papier à l'exposition que Perdrix présentait dans la galerie parisienne Arlogos. Sous le titre Jean-Marie Perdrix, sculpteur de matière violente, Breerette précisait que l'artiste était «un sculpteur qui ne mâche ni ses mots ni ses figures, et qui n'a pas à s'en excuser: l'époque n'est pas particulièrement tendre.» (*Le Monde*, dimanche 28 – lundi 29 avril 2002) Ces paroles n'ont pas pris une ride, bien au contraire. Leur pertinence est même aujourd'hui sans conteste plus forte ou si non au moins aussi prégnante qu'il y a dix-sept ans tant l'époque que nous traversons est tout sauf tendre et la matière convoquée par Perdrix a franchi un degré de violence qui reflète celle distillée actuellement au quotidien.

Les boules faites de plastique ménager recyclé emprisonné dans des peaux d'animaux domestiques, les têtes de chevaux faites de peaux de chèvres, les bronzes à chair perdue de crânes d'ânes sont des objets qui nous confrontent tous à de l'organique dont la vie s'est absentée pour toujours, a été retirée de manière violente pour des nécessités alimentaires – on peut même acheter du chien chez les bouchers de Ouagadougou.

Ces objets qui, avant d'être figés dans l'état où nous les voyons suite à des décisions et des gestes de l'artiste, ont, dans un passé proche, porté et manifesté la vie. De par l'histoire commune qui fait de nous comme de ces animaux des représentants

temporels de la vie, ces objets laissent difficilement indifférent.

D'aucuns s'en détournent quand d'autres ne peuvent en détacher le regard. Le fait que les animaux dont ces dépouilles proviennent – chevaux, vaches, ânes et chèvres – soient domestiques touche sans doute plus profondément notre émotivité que s'ils étaient sauvages. Perdrix exacerbe les sensibilités et soumet la morale du regardeur à la question.

Ces objets s'inscrivent dans la maintenant longue lignée de l'art produit à partir de matière organique. La densité des boules saute aux yeux sans qu'il soit besoin de vérifier le poids de la chose inerte et ramassée sur elle-même. Une image vue au cours d'une plongée en Méditerranée avec un ami me revient. Il s'agissait d'une boule faite de trois poulpes pris les uns dans les autres. Suite à notre intrusion, le poulpe qui était à l'extérieur libéra celui qu'il tentait d'étouffer. Quelle ne fut pas notre surprise de voir ce second en libérer un troisième, bien mort celui-là. Les poulpes sont sans pitié pour qui pénètre leur territoire. Il est banal de rappeler que la mort et la vie cohabitent dans la nature sans que notre morale n'y puisse changer quoi que ce soit. Le vivant ne prête guère d'attention au mort immobilisé à ses côtés voire élimine sans hésitation un des siens mal formé comme vu lors d'un séjour aux Galápagos. Il en va officiellement tout autrement en ce qui concerne l'espèce qualifiée d'humaine et face à de la matière organique nous ne pouvons nous interdire l'inévitable projection qui fait que tout vestige de vivant croisé nous renvoie à notre inévitable propre mortalité. La combinaison de tous ces ingrédients provoque ce que l'on appelle de l'émotion.

Michel Blancsubé
Mexico, août 2019

Note sur mon travail au Burkina-Faso

Je suis un artiste plasticien basé à Paris et je travaille une partie de mon temps au Burkina-Faso en partenariat avec la Coopérative Yamba-D, dont je suis l'un des membres fondateurs.

J'ai commencé, en 2002, une recherche sur le recyclage des déchets plastiques au Sahel. Je m'étais alors directement lancé dans une expérimentation de terrain comme un artiste qui suit son intuition. Depuis une vingtaine d'années, le travail a produit des formes: les fétiches en plastique, les poteaux, les djembés, du mobilier scolaire ainsi que d'autres objets, en lien avec une économie, du sens et des liens.

Dans ce contexte particulier, j'ai recherché et mis en place, en collaboration avec mes partenaires, rencontrés autour de l'activité de la fonderie d'art, une activité pérenne de recyclage de cette matière fatale que sont les polyéthylènes avec un processus adapté aux contraintes locales et maîtrisé sur toute sa filière.

Au sein d'un atelier situé à Ouagadougou, nous assurons, depuis 2017, la production semi-industrielle de mobiliers scolaires moulés à partir des déchets plastiques ménagers.

Ce matériau plastique vient ainsi en substitut du bois, dont la surexploitation est problématique dans ce pays du Sahel. Notre action contribue à réduire dans les quartiers le fléau des sachets plastiques, à valoriser la matière déchet auprès des collecteurs et à créer des emplois locaux très attractifs. Nous utilisons principalement les déchets des sachets en plastique que l'industrie ne sait pas recycler. Nous vendons notre table-banc conforme au modèle en usage au prix des marchés publics en assurant des revenus conséquents pour les associations

de collecte et d'autre part un service d'assainissement. Nos compétences bénéficient d'une expertise économique et environnementale très favorable et maintenant reconnue.

Nous avons ainsi obtenu les moyens d'équiper un atelier de recyclage des plastiques de plus grande capacité en périphérie de Ouagadougou permettant la transformation d'une tonne de déchets plastiques par jour – la formation professionnelle et la production-vente de 4000 tables d'écoles par an – le renforcement juridique et l'étude de la réplique du procédé au bénéfice d'autres centres. La Fondation norvégienne Strømme finance la réplique de notre modèle au Mali, à Bamako et à San et l'ONG Res Publica a financé également un atelier pilote à Nanoro, commune rurale au Burkina-Faso.

Notre expérience sur la valorisation des déchets s'est transformée en expertise.

Cette solution est une des plus pertinentes pour affronter à l'échelle et des villes « du Sud », le fléau de la pollution du plastique.

J'intègre dans mon processus de création l'urgence de résoudre des problèmes de société contemporaine. Je lie le développement du travail à son insertion dans un réseau économique et utilitaire tout en maintenant son autonomie artistique.

L'art ne se fait pas seul; il suppose une analyse de l'environnement, des modes de fabrication, des usages et l'entente avec des partenaires. Cette collaboration appelle à une redéfinition du domaine de l'art: en prenant à bras le corps un problème écologique crucial, la pollution des sachets plastique, qui nécessite une réponse sociale et politique, ma proposition de résolution est simultanément pragmatique et artistique.

Jean-Marie Perdrix
Juin 2021

Jean-Marie Perdrix

Né en 1966 à Bourg-en-Bresse, France
Vit et travaille entre Paris et le Burkina-Faso

FORMATION

- 1990 Institut des hautes études en arts plastiques de Paris
- 1989 DNSEP, École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2018 Otium # 3, IAC, Villeurbanne.
- 2017 Mauvaise graine, Galerie Samy Abraham, Paris
Suite 2, la Salle de bain, Lyon
- 2016 Ferry Fétiche, Galerie Samy Abraham, Paris
- 2015 Une Robe d'empathie profonde, avec Mimosa Echard, Galerie Samy Abraham, Paris
- 2012 À Chair perdue, École des Beaux-Arts du Mans
Ojalà Lalala, Galerie Désiré Saint Phalle Mexico DF
- 2012 Pas d'Argent pas d'amis, espace pour l'art contemporain Oû, Marseille
- 2004 Yambaplast, espace pour l'art contemporain Oû, Marseille
- 2003 La Victoire sur les sachets, Koudougou, Burkina Faso
- 2002 L'Avenir est sanglante, Galerie Arlogos, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2019 Aube immédiate, vents tièdes, Mécène du sud, Montpellier
- 2018 Intelligence du rêve, commissaire Emanuela Ines Dunand, Galerie Eof, Paris
- 2017 Sunset Décor, commissaire Magali Arriola, Mariam Goodman Gallery, New York
Le Travail à l'œuvre: l'alternative, Frac Reims
- 2016 5^e édition des Ateliers de Rennes, biennale d'Art Contemporain, Rennes
Gravedad, Casa del Lago, Mexico City
Naturally Obscure, Passerelle, Brest
- 2015 Bricologie, la souris et le perroquet, Villa Arson, Nice
Infiltration, Centre d'Art Bastille, Grenoble

- 2014 Humain non humain, commissaire Anne Bonnin, Fondation d'entreprise Ricard, Paris
The Promise of Melancholy and Ecology, commissaire Chris Sharp, Fondazione Giuliani, Rome
- 2013 Le Pont, MAC, Marseille
- 2010 Todas las Historias son Historias de Amor, Galerie Désiré Saint Phalle Mexico DF
- 2003 Formes d'origine, Galeries Poirel, Nancy
- 1997 Le Jour pendant la nuit, Galerie Nationale de Tbilissi, Géorgie
- 1994 Trans-Urgency, Vrsas, Yougoslavie
- 1993 Future Lies Ahead, commissaire Pontus Hulten, Taejon expo, Corée du Sud
- 1992 Révolution de Palais, Palais du Rhin, Strasbourg
- 1992 Entre Chien et loup, Magasin, Grenoble
- 1991 Parcours privé, Paris
- 1990 Le Territoire de l'art, IHEAP, commissaire Pontus Hulten, Musée Russe de Leningrad

BIBLIOGRAPHIE

- 2021 [à paraître] « Victoire sur le plastique. La coopérative Yamba-D au Burkina-Faso ». Dialogue entre Jean-Marie Perdrix et Céline Flécheux » in Jean-Patrice Courtois et Martin Rueff [dir.], *Le Regard écologique*.
- 2016 Entretien avec Frédéric Bonnet, *Le Journal des arts*, 19 février-3 mars
- 2015 Emmanuelle Lequeux, « Les pérégrinations africaines de Jean-Marie Perdrix », *Le Quotidien de l'art*, vendredi 12 février
Chris Sharp, *The Registry of Promise*, Roma Publications, Amsterdam,
« Bricoler la mondialisation », interview avec Alain Berland, *Mouvement*, n° 77, Mai-Juin
- 2014 Jean-Marie Perdrix en conversation avec Céline Flécheux, Pianoproject
« Interview Peter Buggenhout and Jean-Marie Perdrix » – *The Cabinet* – www.whereart.net
- 2013 Mimosa Echard et Jean-Marie Perdrix, Galeries, *Le Monde*, dimanche 8 – lundi 9 mars
- 2012 Chris Sharp, « Jean-Marie Perdrix's A carne perdida », *Art Agenda*, 6 novembre
- 2003 « La puissance de la fusion », *Revue Alliage*, n° 53-54, mai
- 2002 Geneviève Breerette, « Jean-Marie Perdrix, sculpteur de matière violente », *Le Monde*, dimanche 28 – lundi 29 avril

ENSEIGNEMENT

2015-2016

Professeur de sculpture ESBA Tours

2015 Workshop, département de sculpture,
ENSBA Lyon

2004 Professeur invité, Sculpture Department,
UCLA, Los Angeles

COLLECTIONS

Lafayette Anticipation — Fonds de dotation
Famille Moulin, Paris

Centre national des arts plastiques, Paris

FRAC Basse Normandie

FRAC Rhône-Alpes

Mezzanin, Frick Kollektion, Schaan,
Liechtenstein

MONA, collection David Walsh, Tasmanie

CONTACT

jmperdrix@yahoo.fr



